

CAROLINE LE MÉHAUTÉ

au milieu, parmi, avec, entre, au-delà, après¹

«L'imagination trouve plus de réalité à ce qui se cache qu'à ce qui se montre.»
 (Gaston Bachelard, *La terre et les rêveries de la volonté*, 1948)

"What is it like to be a bat ?"
 (Thomas Nagel, *What is it like to be a bat ?* dans *The Philosophical Review*, 1974)

Le philosophe Thomas Nagel disait qu'il est impossible de savoir ce que c'est qu'être une chauve-souris, le seul moyen serait d'être soi-même une chauve-souris². En dépit de toutes les connaissances zoologiques que nous en tenons, il nous manque en vérité le vécu en soi de ses expériences perceptives, ses sensations corporelles, ses passions et émotions. Cette part manquante qui échappe à l'analyse scientifique et à notre faculté de compréhension est ce qu'on appelle des "qualia" (pluriel de quale), des qualia de chauve-souris dans ce cas précis. Les existences conscientes sont nourries de qualia. Chaque être a sa phénoménologie propre. Les oeuvres de Caroline Le Méhauté ne cherchent pas à changer le visiteur³ en chauve-souris mais elles créent chez lui des qualia dans leur confrontation. En effet, chacun prend son inspiration avant de soupirer sur les éponges d'encre en suspens au mur de *Prendre l'air [Négociation 31]* (2011), autant de souffles privés qu'elles absorbent dans un petit ballet de (in)formes naturelles à bascule. A ces impressions directes que nous avons des choses, aux effets subjectifs ressentis viennent s'ajouter un équilibre fragile entre mystère et clarté, quelque chose de troublant et d'intranquille, un ordre naturel allégorique dans "un vernaculaire baroque de la beauté" (Dave Hickey) et le pouvoir des facultés imaginatives dans le processus d'élaboration d'un monde. Chaque oeuvre convoque son mode d'identification et de lecture propre qui excède toujours ce que l'on peut dire, une énigme sans réponses "appries". Il faut avoir le regard de Janus, dieu du voyage et de l'exploration, dont le regard tend dans deux directions unies par le même visage, au-delà et en-deçà des seuls qualia de visiteur.

Il y a dans les oeuvres de Caroline Le Méhauté quelque chose du OOPArt -Out of Place Artifact, « objet fabriqué hors de place »- terme qui désigne un artefact archéologique ou historique dont les caractéristiques diffèrent de celles attendues d'un objet appartenant à la zone géographique ou temporelle du site où il a été découvert ou de celui où il est montré, au point qu'il est impossible de le reconnaître comme appartenant réellement à la culture de ce site. Les "périscopes" de *Latitude 43°17'51N, longitude 5°22'38E⁴ [Négociation 36]* (2011) en incarnent un aperçu paradoxal. Pièce totémique qui peut être rejouée, elle consiste en une paire de tuyaux d'évacuation en pvc coiffés d'un coude à 87°30 femelle-femelle, recouverts d'une poudre d'une tourbe de coco, humus exotique et assoiffé lui-même "out of place" qui sert de terreau à l'imaginaire, qui surgissent littéralement de terre comme pour mettre le regardeur à la merci d'un profond regard d'ailleurs. Aux qualia de l'étrange rencontre - une certaine forme de vigilance primitive, les réflexes défensifs de notre conscience- se combinent cette interprétation formelle et narrative. On ne trouvera ainsi dans le travail de l'artiste que quelques matériaux comme éléments de références, sortes de vestiges des constructions de notre présent⁵. Si on sait littéralement où l'on se situe sur la carte, on se trouve également aux limites de la civilisation dont le travail de Caroline Le Méhauté semble se libérer. On a perdu la mesure sur l'axe de la métaphore et l'abscisse de la narration dans une sorte d'uchronie dialectique -étymologiquement, un « non-temps »- c'est à dire que l'on doit négocier les effets croisés entre le maintenant de l'art contemporain et de notre existence⁶, et un temps qui n'existe pas.

Les oeuvres sont les pièces d'un univers à la fois plastique et narratif qui défie tout plan d'interprétation stable et homogène et fini. Elles forment les élément d'une ontologie, une métaphysique singulière qui nous offre, en plus de nos qualia de visiteurs, les histoires de leurs réalisations prosaïques en tant qu'objet d'art et dans le même temps une représentation au-delà de nous-mêmes. Par l'usage répété du terme "Négociation", Caroline Le Méhauté affirme un lignage légitime, un continuum artistique, et éclaire sur l'ensemble d'entrées/sorties inhérent à son travail. La *Négociation* nomme en quelque sorte sa culture fondée sur une mythologie sans enracinement qui propose un jeu d'accords actifs. Elle donne corps à une dialectique mise en oeuvre qui ne fonctionne pas sur une classique opposition binaire mais sur une cinétique hétérodoxe⁷ : lecture sensorielle de l'oeuvre et son interprétation à travers les fragments et l'énergie de la mythologie imaginaire établie par l'artiste / le physicalisme fait de l'objet d'art et son expérience empirique des apparences, les apparitions et les indices de l'entropie / la chose en soi et les re-présentations objectives du travail, considérations esthétiques et ordre fictionnel / pratique expérimentale et "artisanat" manuel, algèbre

narratif et projection de formes / réel euclidien et traversée du concret, médium et pensée / matière et protocole, l'allégorique et quatrième dimension / le plan figural en deux ou trois dimensions, vu d'ici / vue d'ici... La *Négociation* brosse un inventaire digne de "une certaine encyclopédie chinoise"⁸ masse/fragile, composé/naturel, substance/onirique, construction/au-delà des réalités physiques, récit/par-delà le physique, figuration/libre, vocabulaire de la sculpture/ , formalisme/immatériel, objet/abstrait, dualisme/mental, maniérisme/allégorique, trou/phallique, corps/surréal...

L'art de Caroline Le Méhauté sévit là où les frontières s'estompent sur un principe de passage et une loi de discontinuité. Nous et nos qualia de visiteurs sommes dans une zone au lyrisme fragile où la beauté s'affirme comme telle, mais non conventionnelle, séduisante autant que répulsive, alliance paradoxale au monstrueux, force et vulnérabilité, terrifiante et familière, la fertilité de l'étrangeté. Dans le jeu de confrontation (*Négociation*) entre l'imaginaire et le réel, du point de vue quantique et de toute évidence, l'imaginaire s'est construit un bon écart existentiel qui lui donne le dessus. Les dessins -du genre reconnu du portrait- de la série *La descendance* accrochés dans l'exposition *Cocotrope* en remplissent à leur façon le vide de figure humaine avec la vision d'une altérité irréductible d'où émane l'impression prophétique d'une scène de fantasy marquant l'absence de la rassurante suprématie humaine où l'homme n'est pas en représentation directe mais se voit dans un miroir⁹ construit par l'artiste. Notre présence dans cet univers non-anthropocentrique, dont les effets s'adressent paradoxalement au corps, est mise en tension maîtrisée entre déplacement et immobilité. Que ce soit dans les sculptures ou les installations, le corps est omniprésent mais jamais d'une manière directe ou appliquée, en référent sensoriel ou architectonique, comme une présence subliminale. Ce qui est réel -n'est pas la chose figurée- est le rapport entre les oeuvres et nous, la représentation (dans tous les sens) d'être-là. Peut-être les qualia de nos qualia. La pièce *S'extraire [Négociation 25]* (2010) est en cela remarquable car le visiteur est dans cet entre-deux qui le place entre la forme et sa source, ici/à bonne distance¹⁰. Quoi de plus banal qu'un mur dans un jardin mais qu'est-ce que c'est que ce mur ? C'est mur de terre coiffé de pelouse qui fait écran pour le corps mais pas pour la vue. Comme il n'est que segment, il n'incarne pas une frontière. On en contourne aisément la construction par la marche. Regardé de côté, il devient le "I" (je) surréel d'une sorte de OOPART. C'est dans la fiction où l'on perd la mesure : un soulèvement de sol, l'extraction d'une tranche de paysage, une couche de fiction, une mythologie du quotidien, un horizon tronqué de manière frontale, la typologie différente d'une sorte de nature intranquille...

Dans les oeuvres de Caroline Le Méhauté, il ne s'agit donc pas d'établir les structures réalistes d'une croyance en un nouveau monde réinventé ou virtuel dans lesquels l'homme pourrait s'identifier. Il y est toujours question de traduire les multiples possibles d'une imagerie élégante d'une nature flottante et chimérique, dénaturalisée et profane, sa monstrueuse beauté et mythologie originelle parfois abstraite et géométrique, topologie et entropie sylvestre et industrielle, surgie de terre ou qui fait aussi fusionner les règnes dans un univers à la fois horizontal et vertical qui fait penser au mystère, au rêve et à l'ombre. Ce sont les pièces d'un monde en sommeil dont les restes sont dans de multiples ailleurs, où chaque oeuvre ouvre à une figuration en-deçà et au-delà de la référence humaine car dans l'ordre chronologique des apparitions, le dernier homme du mythe est l'artiste elle-même, dans une sorte de "méhauthéisme", puis le premier homme est le visiteur, peut-être chauve-souris à sa façon, qui à la lumière de ses qualia se laisse capturer "Au fond de l'inconnu pour trouver du nouveau."¹¹

Luc Jeand'heur

¹ Définition du préfixe grec μετά (meta)

² Hybride qui n'est pas encore génétiquement possible pour l'instant dans la réalité à moins d'être une chimère, un vrai Batman fictif.

³ La notion de "visiteur" utilisée à la place de celle de spectateur me semble plus appropriée aux oeuvres de Caroline Le Méhauté, car tout, y compris le regardeur, y est en déplacement, bien que l'artiste ne rechigne pas aux travaux spectaculaires dignes d'un étrange péplum.

⁴ Latitude et longitude de l'oeuvre à l'exposition *Cocotrope* en 2011 à la galerie du Château de Servières/espace d'exposition des Ateliers d'Artistes de la Ville de Marseille.

⁵ Pas de technologies ultra-modernes, pas d'images générées par notre temps, pas de références déclarées de l'actualité, pas de figuration sans détours de notre présent.

⁶ La réalité flottante du "hic et nunc" éphémère de *être là [Négociation 24]* (2010), "ici et maintenant", cette rhétorique de l'art contemporain en latin de cuisine nous raconte le présent est une construction artificielle, la règle génétique de l'art contemporain est un caprice sémiotique, un langage, une oeuvre, destinés à figurer dans une nature recrée, à chacun ensuite de le lire et de le laisser résonner comme il l'entend.

⁷ En terme de négociation, on appellerait cela un accord gagnant-gagnant.

⁸ Dans *Les mots et les choses* (1966), Foucault cite Borges (*Autres inquisitions* aux éditions de la Pléiade) qui cite Franz Khun qui cite un très ancien encyclopédiste chinois qui a rédigé une classification absolument fantaisiste intitulée *Le Marché céleste des connaissances bénévoles* présentant une taxinomie animale extraordinaire et quelque peu sophiste qui fait paradoxalement très post-moderne.

⁹ La capacité de créer des monstres est en chacun de nous, car ces monstres, c'est nous.

¹⁰ Pour presque-paraphraser le slogan de la série *X-Files* de Chris Carter : "The truth is out/(t)here".

¹¹ Baudelaire, *Le voyage*, poème du livre *Les Fleurs du Mal*, première édition en 1857

ARCHIRAAR GALLERY

WHITE CUBE - Rue de la Tulipe 31A Tulpstraat - 1050 Brussels - Belgium
BLACK CUBE - Rue de la Tulipe 35A Tulpstraat - 1050 Brussels - Belgium

Thursday > Saturday - 1 > 6 pm
And by appointment

+32 479 58 46 60 - info@archiraar.com - www.archiraar.com